

Les enfants qui ont perdu des membres Ã Gaza

Description

Plus dâ??un millier dâ??enfants blessÃ©s pendant la guerre sont aujourdâ??hui amputÃ©s. Quel est leur avenir ?

Par Eliza Griswold, le 21 mars 2024



Gazal Bakr dans le couloir du complexe dâ??appartements de Doha oÃ¹ elle vit actuellement.Photographies de Samar Abu Elouf pour *The New Yorker*

Juste Ã cÃ´tÃ© de lâ??autoroute bordÃ©e dâ??acacias qui mÃ¨ne Ã Doha, la capitale du Qatar, se trouve un complexe dâ??appartements de trois Ã©tages, blanchi Ã la chaux, construit pour accueillir les visiteurs de la Coupe du monde de football de 2022. Jusquâ??Ã rÃ©cemment, ce complexe Ã©tait inoccupÃ©. Pourtant, au cours des derniers mois, dans le cadre dâ??un accord conclu par le Qatar avec IsraÃ«l, le Hamas et lâ??Ã?gypte pour Ã©vacuer jusquâ??Ã 1 500 blessÃ©s de Gaza ayant un besoin urgent de soins mÃ©dicaux, il a commencÃ© Ã se remplir. Les nouveaux rÃ©sidents sont huit cent quinze Ã©vacuÃ©s mÃ©dicaux de la guerre en cours, ainsi que cinq cent quarante-deux membres de leur famille. La plupart sont des femmes et des enfants.

Un aprÃ¨s-midi de fÃ©vrier, un groupe turbulent dâ??une trentaine dâ??enfants a fait la course autour dâ??un grand terrain de gazon artificiel. Certains faisaient du vÃ©lo ou de la trottinette. Lâ??un

dâ??eux portait un jeu de clubs de golf *Â« PAW Patrol Â»*. Les plus petits poussaient les plus grands dans des fauteuils roulants Ã des vitesses inquiÃ©tantes, sâ??Ã©crasant sur les chaises vertes et brunes en forme de pouf qui parsemaient le terrain artificiel. Il manque des membres Ã beaucoup dâ??entre eux. Alors que les garÃ§ons commenÃ§aient Ã se disputer avec les filles pour savoir qui avait le plus dâ??espace pour jouer, des ouvriers ont traÃ®nÃ© ce qui ressemblait Ã un arc-en-ciel dÃ©gonflÃ© sur la place. Une clameur sâ??Ã©lÃ¨ve. Le divertissement de lâ??aprÃ¨s-midi Ã©tait arrivÃ© : un toboggan gonflable, ainsi que des chariots de nourriture remplis de crÃ¨me glacÃ©e, de chocolat chaud, de pop-corn, de barbe Ã papa et de falafels.

Parmi les enfants se trouvait Gazal Bakr, une fillette de quatre ans qui portait un survÃªtement Adidas marron, dont la jambe gauche Ã©tait rentrÃ©e dans un strap Ã©lastique. Elle sautille furieusement sur sa jambe droite. Bien que le nom de Gazal signifie Â« parler gentiment Â» ou Â« flirter Â» en arabe, elle Ã©tait dâ??une franchise implacable. Â« Je ne tâ??aime pas Â», crie-t-elle en passant devant le fauteuil roulant de sa voisine de 18 ans, Dina Shahaiber, qui est amputÃ©e de la jambe gauche au niveau du genou. Gazal, qui venait de se rÃ©veiller dâ??une sieste, ne sâ??intÃ©ressait guÃ¨re Ã la crÃ¨me glacÃ©e. Au lieu de cela, elle voulait faire ce quâ??elle faisait la plupart des aprÃ¨s-midi : jouer au football en frappant le ballon du pied droit et en sautant aprÃ¨s lui. Â« ArrÃªtez de parler ! Â», dÃ©clare-t-elle aux bÃ©nÃ©voles bien intentionnÃ©s qui sâ??affairent autour dâ??elle. Â« Vous me faites mal Ã la tÃªte ! Â»

Gazal a Ã©tÃ© blessÃ©e le 10 novembre lorsque, alors que sa famille fuyait lâ??hÃ´pital Al-Shifa de Gaza, un Ã©clat dâ??obus a transpercÃ© son mollet gauche. Pour arrÃªter lâ??hÃ©morragie, un mÃ©decin, qui nâ??avait pas accÃ¨s Ã un antiseptique ou Ã une anesthÃ©sie, a chauffÃ© la lame dâ??un couteau de cuisine et a cautÃ©risÃ© la plaie. Quelques jours plus tard, lâ??entaille sâ??est mise Ã couler avec du pus et Ã sentir mauvais. Ã? la mi-dÃ©cembre, lorsque la famille de Gazal est arrivÃ©e au centre mÃ©dical Nasser, qui Ã©tait alors le plus grand centre de soins de Gaza, la gangrÃ¨ne sâ??Ã©tait installÃ©e, nÃ©cessitant lâ??amputation de la hanche. Le 17 dÃ©cembre, un projectile sâ??est abattu sur le service pÃ©diatrique de Nasser. Gazal et sa mÃ¨re lâ??ont vu exploser dans leur chambre, dÃ©capitant le compagnon de chambre de Gazal, Ã¢gÃ© de douze ans, et provoquant lâ??effondrement du plafond. (Plusieurs rapports de presse ont dÃ©crit lâ??Ã©vÃ©nement comme une attaque israÃ©lienne. Lâ??I.D.F. a affirmÃ© que lâ??incident aurait pu Ãªtre causÃ© par un mortier du Hamas ou par les restes dâ??une fusÃ©e Ã©clairante israÃ©lienne). Gazal et sa mÃ¨re ont rÃ©ussi Ã sortir des dÃ©combres en rampant. Le lendemain, leurs noms ont Ã©tÃ© ajoutÃ©s Ã la liste des personnes Ã©vacuÃ©es qui pouvaient passer la frontiÃ¨re Ã©gyptienne et sâ??envoler ensuite pour le Qatar afin dâ??y recevoir un traitement mÃ©dical. La mÃ¨re de Gazal Ã©tait enceinte de neuf mois ; elle a donnÃ© naissance Ã une petite fille pendant quâ??elle attendait lâ??avion pour Doha.

Lâ??UNICEF estime quâ??un millier dâ??enfants de Gaza ont Ã©tÃ© amputÃ©s depuis le dÃ©but du conflit en octobre. Â« Il sâ??agit de la plus grande cohorte dâ??enfants amputÃ©s de lâ??histoire Â», mâ??a rÃ©cemment confiÃ© Ghassan Abu-Sittah, chirurgien plasticien et reconstructeur londonien spÃ©cialisÃ© dans les traumatismes pÃ©diatriques. Je lâ??ai rencontrÃ© dans la salle dâ??attente de sa clinique de chirurgie plastique sur *Harley Street*, Ã Londres, et nous avons marchÃ© jusquâ??Ã un pub voisin pour boire un verre dâ??eau. Abu-Sittah, un Palestinien britannique de cinquante-quatre ans au visage anguleux et aux yeux tendres et enfoncÃ©s, traite depuis trente ans les enfants survivants de la guerre en Irak, au YÃ©men, en Syrie et ailleurs.



Gazal sur le terrain de jeu du complexe rÃ©sidentiel.

Abu-Sittah est lâ??auteur de Â« *The War Injured Child*Â« , le premier manuel mÃ©dical sur le sujet, qui a Ã©tÃ© publiÃ© en mai dernier. En octobre et novembre, il a passÃ© quarante-trois jours Ã Gaza, oÃ¹ il a pratiquÃ© des interventions chirurgicales dâ??urgence avec *MÃ©decins sans frontiÃ¨res*. Il a fait la navette entre deux hÃ´pitaux : Al-Shifa et Al-Ahli, Ã©galement connu sous le nom dâ??hÃ´pital baptiste. Le nombre de victimes Ã©tait si Ã©levÃ© que, pendant certaines pÃ©riodes intenses, il nâ??a pas quittÃ© la salle dâ??opÃ©ration pendant trois jours. Â« On se serait cru dans un film de la guerre de SÃ©cession Â», raconte-t-il.

Ã? Gaza, Abu-Sittah pratiquait jusquâ??Ã six amputations par jour. Â« Parfois, il nâ??y a pas dâ??autre option mÃ©dicale Â», explique-t-il. Â« Les IsraÃ©liens avaient encerclÃ© la banque de sang, si bien que nous ne pouvions pas faire de transfusions. Si un membre saignait abondamment, nous devions lâ??amputer Â». La pÃ©nurie de fournitures mÃ©dicales de base, due aux blocus, a Ã©galement contribuÃ© au nombre dâ??amputations. Faute de pouvoir irriguer immÃ©diatement une plaie dans une salle dâ??opÃ©ration, lâ??infection et la gangrÃ¨ne sâ??installent souvent. Â« Chaque blessure de guerre est considÃ©rÃ©e comme sale Â», mâ??a dit Karin Huster, une infirmiÃ¨re qui dirige des Ã©quipes mÃ©dicales Ã Gaza pour *MÃ©decins sans frontiÃ¨res*. Â« Cela signifie que beaucoup dâ??entre elles obtiennent un ticket pour la salle dâ??opÃ©ration. Â»

Pour marquer la gravitÃ© de ces procÃ©dures et faire leur deuil, Abu-Sittah et dâ??autres membres du personnel mÃ©dical ont placÃ© les membres coupÃ©s des enfants dans de petites boÃ®tes en carton. Ils Ã©tiquettent les boÃ®tes avec du ruban adhÃ©sif, sur lequel ils inscrivent un nom et une partie du corps, et les enterrent. Au pub, il mâ??a montrÃ© une photo quâ??il avait prise de lâ??une de ces boÃ®tes, sur laquelle on pouvait lire Â« Salahadin, Pied Â». Certains enfants blessÃ©s Ã©taient trop jeunes pour connaÃ®tre leur propre nom, a-t-il ajoutÃ©, racontant lâ??histoire dâ??un amputÃ© qui avait Ã©tÃ© retirÃ© des dÃ©combres, seul survivant dâ??une attaque.

Le nombre dâ??enfants amputÃ©s a des consÃ©quences Ã long terme, mâ??a dit Abu-Sittah, en Ã©numÃ©rant ses prÃ©occupations. Les forces israÃ©liennes ont dÃ©truit le seul centre de fabrication de prothÃ¨ses et de rÃ©Ã©ducation de Gaza, lâ??hÃ´pital Hamad, inaugurÃ© en 2019 et financÃ© par le Qatar. Le principal fabricant de prothÃ¨ses pour enfants, la sociÃ©tÃ© allemande *Ottobock*, sâ??efforce de fournir les composants nÃ©cessaires aux enfants jusquâ??Ã lâ??Ã¢ge de seize ans, et des donateurs sont en place pour financer le projet par lâ??intermÃ©diaire de sa fondation. La fourniture de prothÃ¨ses nâ??est toutefois quâ??une premiÃ¨re Ã©tape. Â« Les enfants amputÃ©s ont besoin de soins mÃ©dicaux tous les six mois, au fur et Ã mesure de leur croissance Â», explique M. Abu-Sittah. Comme les os poussent plus vite que les tissus mous et que les nerfs sectionnÃ©s se rattachent souvent douloureusement Ã la peau, les enfants amputÃ©s ont besoin dâ??interventions chirurgicales continues. Dâ??aprÃ¨s son expÃ©rience, chaque membre nÃ©cessite huit Ã douze opÃ©rations supplÃ©mentaires. Pour suivre cette cohorte, Abu-Sittah consulte le *Centre for Blast Injury Studies* de l*â??Imperial College London* et le *Global Health Institute* de lâ??UniversitÃ© amÃ©ricaine de Beyrouth ; leur objectif est de crÃ©er une base de donnÃ©es de dossiers mÃ©dicaux partagÃ©e sur un *cloud* qui puisse suivre ces enfants oÃ¹ quâ??ils aillent. Pour le reste de leur vie, ces amputÃ©s auront besoin de rÃ©ponses concernant leurs antÃ©cÃ©dents mÃ©dicaux. Abu-Sittah sait comment cela fonctionne : pendant des annÃ©es, en tant que chirurgien traumatologue pÃ©diatrique, il a reÃ§u des appels de ses anciens patients.

M. Abu-Sittah, qui sâ??est rÃ©cemment rendu au Qatar pour une consultation, se souvient dâ??avoir rencontrÃ© un garÃ§on de quatorze ans qui avait perdu sa jambe aprÃ¨s avoir Ã©tÃ© piÃ©gÃ© sous des dÃ©combres. Il avait passÃ© une journÃ©e sous les dÃ©bris en tenant la main de sa mÃ¨re dÃ©cÃ©dÃ©e. Â« Ce sont des personnes vulnÃ©rables au milieu de la tempÃªte Â», a-t-il dÃ©clarÃ©.

Pour combler les heures creuses, des bÃ©nÃ©voles et des fonctionnaires du ministÃ¨re du dÃ©veloppement social et de la famille du Qatar organisaient des cours dâ??art, de musique et de thÃ©rapie sportive pour les enfants. Pourtant, de nombreux rÃ©sidents ont passÃ© la fin de lâ??aprÃ¨s-midi Ã sâ??amuser sur le gazon artificiel. Des femmes ont conduit des enfants jusquâ??Ã une table pliante oÃ¹ un maquilleur leur a dessinÃ© des masques de Spider-Man et des drapeaux palestiniens sur les joues. Puis les femmes se sont dirigÃ©es vers les poufs et les ont mis en cercle, oÃ¹ la plupart se sont assis en regardant au loin, jusquâ??Ã ce quâ??un enfant en pleurs arrive et demande de lâ??attention.

Par un aprÃ¨s-midi ensoleillÃ©, je me suis allongÃ©e sur des poufs avec Iman Soufan, une bÃ©nÃ©vole palestinienne de 33 ans qui dirigeait une thÃ©rapie par lâ??art. Pour encourager les enfants Ã se connecter Ã quelque chose de positif, Soufan mâ??a expliquÃ© quâ??elle leur avait demandÃ© de dessiner leur endroit prÃ©fÃ©rÃ© Ã Gaza. Une fillette de huit ans a dessinÃ© sa grande maison joyeuse, puis a ajoutÃ© une flaque de sang Ã cÃ´tÃ©. Soufan mâ??a montrÃ© une photo du dessin et la lÃ©gende, qui disait : Â« La guerre dÃ©truit Gaza. Mon pÃ¨re est martyr. Mon grand-pÃ¨re est martyr. Ma grand-mÃ¨re est martyrisÃ©e. Mon oncle est martyrisÃ©. Mon cousin est martyrisÃ©. Â»

Pendant que nous parlions, des enfants curieux se sont rassemblÃ©s autour de nous. Lorsquâ??un avion passait au-dessus de leur tÃªte, ils restaient immobiles, observant lâ??arc de cercle quâ??il traÃ§ait dans le ciel. Cette rÃ©action est frÃ©quente chez les enfants qui ont subi des frappes aÃ©riennes, mâ??a dit plus tard un psychologue de lâ??enceinte. Une bande de prÃ©adolescents, qui connaissaient peu lâ??anglais, sâ??est immiscÃ©e dans la conversation pour poser des questions dâ??ordre politique. Ils ont Ã©numÃ©rÃ© les noms des dirigeants mondiaux et ont haussÃ© les sourcils, me demandant de lever ou de baisser le pouce. Â« Biden ? Â», demandaient-ils. Â« Blinken ? Â» Je me suis dit quâ??il Ã©tait peu probable que des garÃ§ons amÃ©ricains de leur Ã¢ge connaissent le nom du secrÃ©taire dâ??Ã?tat amÃ©ricain, mais, pour ces enfants, de tels personnages semblaient tout-puissants. Certains nâ??avaient pas envie de parler Ã un journaliste amÃ©ricain. Un garÃ§on nommÃ© Ahmed, le visage couvert de cicatrices dâ??Ã©clats dâ??obus, mâ??a criÃ© Â« Masalama ! Â» alors quâ??il passait en trombe sur un scooter. Â« Au revoir ! Â»

Les plus petits ont grimpÃ© sur nos genoux, demandant en arabe Ã Soufan de traduire leurs histoires. Ils mâ??avaient entendu poser des questions Ã dâ??autres enfants blessÃ©s, et maintenant ils voulaient avoir leur chance. Muhanad, qui avait huit ans et dont deux dents de lait sortaient de la bouche, sâ??Ã©tait retournÃ© dans son fauteuil roulant. Il avait perdu sa jambe droite lorsquâ??un plafond sâ??Ã©tait effondrÃ© sur lui lors dâ??une attaque israÃ©lienne, a-t-il expliquÃ©, aprÃ¨s avoir suivi son pÃ¨re parti acheter du sucre. Il sâ??est dit Ã voix haute quâ??il avait fait une erreur en quittant la maison (son pÃ¨re, dit Muhanad, a Ã©galement Ã©tÃ© gravement blessÃ©). Il Ã©tait coincÃ© Ã Gaza, sans autorisation dâ??Ã©vacuation). Je lui ai demandÃ© ce quâ??il prÃ©fÃ©rait au Qatar. Â« Je suis heureux de pouvoir rencontrer en vrai les personnes qui mâ??ont aidÃ© Â», a rÃ©pondu Muhanad en souriant. Il a mis ses mains en coupe et les a rÃ©unies devant sa poitrine, formant ainsi un cÅ?ur.

Dina Shahaiber, la voisine de Gazal, Ã¢gÃ© de quatre ans, Ã©coutait non loin de lÃ dans son fauteuil roulant. VÃªtue dâ??un survÃªtement de velours, sur la manche duquel on pouvait lire Â« Perfect Â», elle balanÃ§ait distraitement son moignon gauche sur le bras de son fauteuil roulant. Â« Si vous trouvez cette histoire triste, il faut que vous Ã©coutiez la mienne Â», propose-t-elle. Dina ne se souvenait pas de la faÃ§on dont elle avait Ã©tÃ© blessÃ©e, mais elle pensait, comme Muhanad, que câ??Ã©tait de sa faute. Â« Si jâ??Ã©tais restÃ©e Ã lâ??intÃ©rieur ce jour-lÃ Â», mâ??a-t-elle dit. Avant de perdre sa jambe, elle Ã©tait en grande partie responsable de lâ??approvisionnement en eau fraÃ®che de sa famille, montant et descendant les escaliers pour remplir un grand rÃ©servoir situÃ© sur le toit. Â« Jâ??Ã©tais le bras droit de ma mÃ¨re Â», dit-elle fiÃ¨rement. Â« Mon oncle mâ??a demandÃ© sâ??il pouvait mâ??Ã©changer contre son fils. Mais maintenant, mon cousin est mort et jâ??ai perdu ma jambe. Je me sens tellement inutile. Â»

- 
عاجل
كتائب القسام: استهدفنا آليتين صهيونيتين بقذيفتي الياسين 105 في محيط مستشفى الشفاء بمدينة غزة

Gazal et une amie sont assises ensemble pendant que sa mÃ¨re leur sert un repas.

- 

Gazal et sa petite sÅ?ur, Aileen.

Plus tard dans lâ??aprÃ¨s-midi, jâ??ai rencontrÃ© la mÃ¨re de Gazal, Ridana Zukhara, Ã¢gÃ©e de vingt-quatre ans et au visage enfantin, dans le salon au carrelage blanc de leur appartement immaculÃ© de deux chambres. Le mari de Ridana, Bilal, et son fils de trois ans, Yusef, sont bloquÃ©s dans un camp de rÃ©fugiÃ©s Ã Rafah. Pour Ã©viter de sâ??inquiÃ©ter constamment, Ridana, qui quitte rarement lâ??appartement, frotte les appareils Ã©lectromÃ©nagers flambant neufs de la cuisine moderne. Elle est encore dÃ©vastÃ©e par le choix quâ??elle a fait dâ??Ã©vacuer avec Gazal et sa fille encore bÃ©bÃ©, Aileen, alors que son fils restait en danger. Â« Yusef ne comprend pas pourquoi jâ??ai pris Gazal et lâ??ai laissÃ© derriÃ¨re moi Â», dit-elle. Elle a fait basculer les chaises de la salle Ã manger sur la table pour balayer en dessous et a prÃ©parÃ© les lits dÃ©pliables recouverts de couettes blanches moelleuses.

Gazal jouait sur le sol immaculÃ© de lâ??appartement avec Aileen, Ã¢gÃ©e de trois mois, qui regardait depuis un siÃ¨ge de voiture. PotelÃ©e et de la taille dâ??une miche de pain, Aileen poussait des cris bon enfant sous une couverture *Hello Kitty* rose tandis que Gazal bavardait avec une imitation de poupÃ©e *Barbie* Ã la chevelure sauvage, habillÃ©e en mariÃ©e. Elle a pliÃ© la jambe gauche en plastique de la poupÃ©e derriÃ¨re elle et lâ??a promenÃ©e sur le sol Ã sa droite. Â« Câ??est Gazal quand elle se mariera Â», annonÃ§a-t-elle. Ridana fait la moue. Elle ne voulait pas que Gazal transforme la poupÃ©e en amputÃ©e. Elle rappelle Ã Gazal quâ??elle aura bientÃ´t une nouvelle jambe, mÃªme si cela semble impossible Ã comprendre pour la petite fille de quatre ans.

Parfois, lorsque Gazal se levait du lit, elle essayait de se servir de sa jambe gauche manquante et tombait. Ces moments Ã©taient difficiles, dit Ridana, mais Gazal pleurait moins sa jambe que son pÃ¨re et son frÃ¨re. Elle demandait sans cesse Ã sa mÃ¨re quand ils allaient venir Ã Doha. Â« Ils nous ont dit quâ??ils viendraient lorsquâ??il y aurait un cessez-le-feu Â», dit Ridana Ã propos des responsables qataris. Â« Mais quand cela se produira-t-il ? Â»

Ã? Rafah, Bilal et Yusef vivent dans une tente prÃ¨s de la frontiÃ¨re Ã©gyptienne. Â« Ils sont frigorifiÃ©s Â», dit Ridana. Ils nâ??ont pas de rÃ©seau tÃ©lÃ©phonique dans le camp, alors la plupart des jours, Bilal marche pendant des heures pour envoyer Ã sa femme une vidÃ©o de Yusef. Dans lâ??une dâ??elles, que Ridana mâ??a montrÃ©e, Yusef remplit ses poches de cailloux en prÃ©tendant quâ??il sâ??agit dâ??argent. Dans une autre, il est allongÃ© sur un tapis de couchage boueux, sans rÃ©action. Â« Il a perdu beaucoup de poids et son visage est jaune Â», murmure Ridana. Pendant que nous regardions, un message est arrivÃ© sur *WhatsApp* de la part de sa sÅ?ur, qui venait dâ??accoucher dans le camp de rÃ©fugiÃ©s de Rafah. Â« Habibi, ma sÅ?ur, jâ??espÃ¨re que vous allez bien. Sâ??il vous plaÃ®t, envoyez-moi des photos des filles. Elles me manquent tellement. Es-tu en contact avec ton mari ? Â» Rafah est dangereux, mais la famille est surtout prÃ©occupÃ©e par les consÃ©quences de la sÃ©paration avec Yusef sur Ridana. Lorsquâ??elle ramÃ¨ne des Ã©tals de nourriture sur des plateaux en plastique noir remplis de houmous et de pita, elle laisse les siens intacts. Â« Comment puis-je manger quand mon fils nâ??a rien Ã manger ? Â» me demande-t-elle.

Pour les familles sÃ©parÃ©es, ainsi que pour les personnes piÃ©gÃ©es Ã Gaza, le bilan de la crise en termes de santÃ© mentale continue de sâ??alourdir. Au cours des premiers mois du conflit, le *Programme de santÃ© mentale de la communautÃ© de Gaza* (G.C.M.H.P.), la principale organisation de santÃ© mentale de la bande, a cessÃ© ses activitÃ©s. Il y a deux semaines, Ã Rafah, il a repris

certains de ses programmes. Â« Nous ne pouvons plus attendre quâ??un cessez-le-feu ait lieu pour nous occuper de la santÃ© mentale Â», mâ??a rÃ©cemment confiÃ© Yasser Abu-Jamei, psychiatre et directeur du G.C.M.H.P., par tÃ©lÃ©phone depuis Rafah. Abu-Jamei est Ã©galement dÃ©placÃ© et vit dans une tente Ã Rafah. Avec une Ã©quipe de professionnels de la santÃ© mentale, il se rend dans les camps pour parler aux familles et apporter les premiers soins psychologiques. Ils travaillent avec des enfants traumatisÃ©s, en essayant de les aider Ã trouver un endroit sÃ»r Ã proximitÃ©. Â« Si nous ne trouvons pas dâ??endroit rÃ©el, nous aidons les enfants Ã imaginer un endroit sÃ»r Â», explique-t-il. Ils travaillent Ã©galement avec les parents dÃ©concertÃ©s par le mauvais comportement de leurs enfants et, avec lâ??aide de lâ??*Organisation mondiale de la santÃ©*, ils fournissent des mÃ©dicaments psychotropes aux adultes, bien que ces mÃ©dicaments, comme la plupart des mÃ©dicaments, soient rares.

En plus de proposer des traitements, le programme de santÃ© mentale de la communautÃ© de Gaza a menÃ© des Ã©tudes cliniques sur les traumatismes chez les enfants. Samir Qouta, psychologue qui a fondÃ© le dÃ©partement de recherche du G.C.M.H.P. en 1990 et qui enseigne aujourdâ??hui Ã lâ??Institut de Doha, a menÃ© des recherches sur des sujets tels que les rÃªves des enfants et la relation entre le traumatisme et lâ??attachement maternel, ainsi que sur les aspects fondamentaux du dÃ©veloppement de la rÃ©silience. Â« Les expÃ©riences traumatisantes ne blessent pas nÃ©cessairement les enfants Â», mâ??a expliquÃ© M. Qouta un aprÃ¨s-midi dans son bureau de Doha. Â« Il existe de nombreux facteurs qui attÃ©nuent les traumatismes : la crÃ©ativitÃ©, la narration dâ??histoires et, surtout, le lien Ã©troit qui unit lâ??enfant Ã sa mÃ¨re. Â»

Bien que de nombreux rÃ©sidents du complexe restent rivÃ©s sur leurs tÃ©lÃ©phones et aux grands Ã©crans plats que le Qatar a installÃ©s dans leurs appartements, suivant les informations en provenance de Gaza pour sâ??assurer du sort de leurs familles, Ridana garde leur poste de tÃ©lÃ©vision Ã©teint pour le bien de Gazal. Â« Elle a dÃ©jÃ vu tellement de choses traumatisantes Â», mâ??a dit Ridana. Â« Jâ??essaie de limiter ce quâ??elle entend et voit. Â»

Gazal parle rarement de son expÃ©rience Ã Gaza. Ridana ne lâ??encourage pas Ã le faire. Pourtant, sa fille montre des signes dâ??anxiÃ©tÃ© et dâ??aversion spÃ©cifiques. Elle se tient Ã lâ??Ã©cart de toute personne vÃªtue de blanc parce quâ??elle lui rappelle le personnel de lâ??hÃ´pital. Elle exige que Ridana dorme dans son lit et, mÃªme dans le sommeil, elle ne veut pas lÃ¢cher sa mÃ¨re. Â« Je ne peux mÃªme pas aller aux toilettes Â», dit Ridana.

Salsabeel Zaeid, une psychologue qui travaille avec les enfants et les familles dans lâ??enceinte de lâ??hÃ´pital, mâ??a expliquÃ© que cette hypervigilance est frÃ©quente chez les enfants qui ont subi une perte extrÃªme. De nombreux enfants amputÃ©s Ã Doha souffrent de Â« dÃ©pression, dâ??anxiÃ©tÃ©, de troubles de la concentration, dâ??agitation, de nausÃ©es, de troubles du sommeil, de crises dâ??angoisse, de dÃ©sespoir Â», a-t-elle expliquÃ©. Â« Ils sont en larmes et en proie Ã la culpabilitÃ© Â», a-t-elle ajoutÃ©. Les enfants souffrent dâ??une forme de â??culpabilitÃ© du survivantâ?? (*Â« survivorâ??s guilt Â»*), car, contrairement Ã leurs amis et aux membres de leur famille, Â« ils sont arrivÃ©s dans un autre pays et leurs besoins fondamentaux sont satisfaits Â».

Ridana avait emmenÃ© Gazal Ã la clinique de santÃ© mentale du complexe pour voir si Gazal pouvait bÃ©nÃ©ficier dâ??un entretien avec un thÃ©rapeute. Mais lors du rendez-vous, Gazal sâ??est effondrÃ©e, pleurant tout le temps et disant Ã sa mÃ¨re de rÃ©pondre aux questions. Â« Cela lâ??a encore plus fait souffrir Â», a dÃ©clarÃ© Ridana. Elle sâ??est souvenue de ce que le thÃ©rapeute lui

avait dit Ã propos de lâ??attachement, Ã savoir que le lien maternel faisait partie intÃ©grante de la capacitÃ© de Gazal Ã guÃ©rir. Ridana a ajoutÃ© : Â« Pour lâ??instant, ce dont elle a besoin, câ??est de sa mÃ¨re Ã ses cÃ´tÃ©s. Â»



Gazal sur le terrain de jeu avec ses amis.

Eliza Griswold, *collaboratrice au New Yorker, a remportÃ© le prix Pulitzer 2019 de la non-fiction gÃ©nÃ©rale pour Â« Amity and Prosperity Â». Son dernier livre est Â« If Men, Then : Poems. Â»*

Source : The New Yorker

Traduction ED pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

date crÃ©Ã©e
2024/03/22